

Lieux-dits

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La page du Juza

Secrets de guérisseur

de l'« anabaptiste du Chaufour »,
dans les Clos-du-Doubs

Po vouèri inne dêtre.

Dêtre, pente dêtre, mêtchinne dêtre, dêtre di mâtan, niun ne t'é ran pouéyu djunque an ci mêtchedji ci, min Due te vouèriré djunque an mêtchedji que vîn. Amen.

Po vouèri inne breûlure.

Fue di coue, fue de lè pé, fue di Peu, fu-t-en èche vite que le vèsèdge di trête Djuda venié biève eman cetu d'in moue, èpré èvoué vendu note Chire. Amen. (Sionessiè trà fouè chu lè breûlure.)

Po vouèri in tchincre.

Râte, tchincre biain, tchincre nouè, tchincre roudge, tchincre de tote souetche. Dâ mitnin te ne peu pu ran chu c'te dgen : ne chu sè tête, ne chu ses brè, ne chu son coue, ne chu ses tchimbe, ne lèvoué que t'é. Te n'i peu dran pu que le mâtan an cetu que prouèye le pater. Amen.

(Copié par J. Surdez dans un cahier d'Abraham Gerber.)

Traduction

Pour guérir une dartre.

Dartre, laide dartre, mauvaise dartre, nul ne t'a rien pu jusqu'à ce mercredi-ci, mais Dieu te guérira jusqu'à mercredi prochain. Amen.

Pour guérir une brûlure.

Feu du corps, feu de la peau, feu du Vilain, fuis-t'en aussi vite que le visage du traître Juda devint blême comme celui d'un mort, après avoir vendu notre Seigneur. (Souffler trois fois sur la brûlure.)

Pour guérir un chancre.

Arrête-toi, chancre blanc, chancre noir, chancre rouge, chancre de toute sorte. Désormais tu ne peux plus rien sur cette personne, ni sur sa tête, ni sur ses bras, ni sur son corps, ni sur ses jambes, ni là où tu es. Tu n'y peux pas plus que Satan à celui qui prie le Pater. Amen.

(Comme la plupart des « aînes » ou « teûfets » du Jura, cet anabaptiste parlait l'allemand, le français et le patois.)

Lieux-dits

Naguère encore, en maintes « baumes » jurassiennes, nous avons vu surgir à la lumière de la préhistoire, grâce à d'intrépides et savants spéléologues, d'industriels travailleurs de silex dont nous ne connaissons ni les noms ni les langues. Est-ce qu'il n'en survivrait pas quelque chose dans les vocables qui se font écho dans des régions proches ou éloignées les unes des autres et dont nous essayons de deviner la signification en interrogeant les lieux ? Quant à ceux, les plus nombreux, dont le mystère a été percé, grâce surtout à nos patois, ne pourrait-on arriver à en faire rectifier la fantaisiste transcription dans les plans et les registres cadastraux ? On est toujours désagréablement surpris de lire les appellations officielles et l'on se demande comment on a pu laisser des fonctionnaires ignorant le parler paysan les défigurer pareillement.

Ces noms de lieux sont formés comme tous les autres et ne sauraient donc être étudiés en dehors de la langue dont ils portent l'empreinte. Ils doivent être recherchés et reconnus sur le terrain dans leur usage local et dialectal. L'aspect des lieux peut en révéler à nos sens la véritable signification. Un nom de lieu est presque toujours quelque chose de banal, un humble témoin.

« C'est par la prononciation locale, par elle seule, que nous pouvons contrôler les graphies anciennes et modernes. Les vellétés d'interprétation des profanes peuvent aboutir à de burlesques non-sens », dit avec raison feu le Dr Henri Bühler, dans sa magistrale thèse de doctorat.

* * *

Voici quelques-uns des nombreux lieux-dits de notre Rauracie dont un bon patoisan comprend aisément la signification :

1. Le Botenier, le *Botenie*, l'églantier, nommé aussi bouton, *boton*, *bote-nière*, boutonnière.

2. La Lave, *Lai Laive*, Côte des laves, Bois des laves, Sous les laves. La lave est la dalle nacrée, nommée aussi *deûte*, *piëre rosse*, pierre rousse. Près de Saignelégier, une ferme se nomme *Lai Deute*.

3. Le *Laité*, le petit lac, l'étang, la mare, la fontaine, *Pré du Laité*, Les Cerlatez ou *Es Essiès laités*, aux Esserts du lait, *Laité* du pâturage de Muriaux, le *Laité* du Bois derrière.

4. La Seigne, le marais, La Sagne, le Saigneul, la Sagneule, les Saignolets. Saignelégier, Saigne aux femmes, etc.

5. Le *Peu*, la Pâture, Peu-Claude ou *Peu-Yâde*, Peu-Girard ou *Peu-Djiraïd*, Peuchapatte ou *Peu-Tchaipatte*, Peupéquignot ou *Peu-Petïngnat*, Pâture de Péquignat.

6. Le *Cèneu*, le Cerneux, Cerneux-Godat ou *Cèneu-Godat*, Cerneux-Péquignot ou *Cèneu-Petïngnat*, Cerneux-Vernier ou *Cèneu-Vouennie*, Cerneutat ou *Cèneutat* ; un cerneux ou *cèneu* est un cerne, une pâture, un domaine cerné par une clôture, une cernie ou *cènie* ; Cernie-dessus ou *Cènie-dechus*. Cernie-dessous ou *Cènie-dedôs*, Cernil-Veusi ou *Cèneu-Veusi*, ou Cerneux-Veuil (pâturage de jeunes bœufs), Les Cerniers.

(A suivre.)

Jules Surdez.

Lou prouvençau à l'Escolo

Charmant volume qui fait plaisir déjà avant de l'ouvrir, avec sa reliure rouge aux lettres d'or.

Il est édité en 1952 par l'Association pédagogique de Saint-Rémy de Provence. Ses auteurs : C. Dourguin et Ch. Mauron, instituteurs au dit Saint-Rémy. Ils ont ainsi créé un livre de lectures en provençal pour l'enseignement scolaire.

Nous voulons, pour l'édification des patoisans vaudois, citer simplement quelques-uns des arguments des auteurs :

« Il faut aider la langue à vivre et à être belle. Il faut concilier cette vie et cette beauté avec les exigences de l'unité française et de la civilisation moderne. Or, ces dernières mettent en péril la tradition orale de la langue provençale. Il faut donc parer aux défaillances de la tradition orale par une tradition de lecture. »

Cinq ans d'expérience, sur quatre mille enfants, n'ont pas donné, dans une seule classe, un abaissement du niveau de l'en-